

ECOLE CERN-UNESCO, RABAT, 22-26 Novembre 2010-11-21

LES BIBLIOTHEQUES DE RECHERCHE ET LES ENJEUX DE LEUR MODERNISATION

PAR Dr. Alexis EYANGO MOUEN

Directeur de la Bibliothèque Centrale de l'Université de Yaoundé I

Maître de conférences

Département de l'Information documentaire

Ecole Supérieure des Sciences et Techniques de l'information et de la Communication (ESSTIC)

Université de Yaoundé II

Les universités et les structures de recherche sont les plus grands consommateurs de l'information scientifique et technique¹ (IST) mais aussi les plus grands producteurs selon le principe qui dit que la science se nourrit de la science. Ce sont ces deux institutions qui, par la production des savoirs, modèlent la société et induisent les changements au niveau politique, social, économique et technologique.

Les bibliothèques universitaires et les bibliothèques spécialisées des instituts de recherche demeurent essentielles à tous les niveaux du processus d'acquisition des connaissances et de production des savoirs. Elles sont fréquentées par des usagers en quête de savoirs, des usagers particuliers que sont les étudiants, les chercheurs et les enseignants. Elles ont pour vocation de faciliter l'accès à l'information scientifique et technique.

Dans cet exposé lorsque nous parlons de bibliothèque de recherche, nous faisons allusion aussi bien aux bibliothèques universitaires qu'aux bibliothèques spécialisées des instituts de recherche.

D'une manière générale, la bibliothèque regroupe une sélection de documents physiques ou électroniques (ouvrages, références, revues, périodiques, mais aussi des cartes et plans, des manuels) choisis en fonction d'une politique d'acquisition. Ces documents constituent un fonds structuré et classé, avec des outils de repérage (catalogues) et d'accès (cote, signalétiques). La bibliothèque est un « lieu organisé de

- ¹ **IST** : Information Scientifique et Technique : C'est une information utile et durable, dont l'intérêt n'est pas fonction du temps. Elle fait partie du stock des connaissances humaines, dont elle accroît le volume, et de ce fait a une valeur indépendamment de l'époque où elle a été créée ce caractère rend nécessaire de la garder, de la conserver.

connaissance » qui assure les fonctions de sélection, d'acquisition, de conservation et de communication de l'IST¹. Elle assure d'autre part la capitalisation des travaux menés au sein des institutions d'enseignement supérieur ou de recherche. Une fonction moins connue de la bibliothèque de recherche est la formation des usagers à la maîtrise de l'information scientifique et technique.

La place de la bibliothèque de recherche est donc évidente dans le dispositif d'accès à l'information scientifique et technique.

Au vue de l'évolution fulgurante des TIC² et de l'apport inestimable de ce type de bibliothèque aux processus d'accès à l'IST, il y a lieu de s'interroger sur la situation des bibliothèques de recherche au Cameroun, des possibilités offertes à ces structures pour leur modernisation, enfin des dispositions prises par les pouvoirs publics pour favoriser leur développement.

Nous aborderons dans cet exposé les points suivants :

- 1- Situation des bibliothèques de recherche au Cameroun
- 2- Prise de conscience des pouvoirs publics
- 3- Proposition d'actions pour la modernisation des bibliothèques de recherche au Cameroun

I- SITUATION DES BIBLIOTHEQUES DE RECHERCHE AU CAMEROUN

Compte tenu du temps qui nous est imparti, nous allons brosser un tableau d'ensemble en distinguant en cas de besoin les bibliothèques universitaires des bibliothèques spécialisées des instituts de recherche. Nous examinerons successivement les points critiques que sont : le statut et l'organisation, les budgets, le personnel, les collections, les acquisitions, l'état de l'informatisation et l'accès à l'Internet. De ce tour d'horizon découlera automatiquement l'état des lieux.

De 1960 à 1970, il n'existait qu'une seule université au Cameroun, l'Université du Cameroun. A partir de 1970, avec l'accroissement du nombre d'étudiant, le gouvernement a créé des centres universitaires et des écoles spécialisées dans d'autres provinces à l'instar des centres universitaires de Dschang , de Ngaoundéré et de Buéa. La réforme de 1993 a entraîné la transformation des centres universitaires en Universités d'Etat. D'où la naissance de six (6) Universités d'Etat. Une

²TIC : Technologie de l'Information

nouvelle université est créée en 2008 à Maroua dans l'extrême-nord du Cameroun, ce qui porte à sept (7) le nombre d'université d'Etat. Chaque université dispose d'une bibliothèque centrale et des bibliothèques annexes dans les établissements ou dans les départements. Il existe également de nombreux instituts privés d'enseignement supérieur. Pour la plupart de ces structures, il n'y a pas de bibliothèque dans le vrai sens du terme. Les Universités sont sous la tutelle du Ministère de l'Enseignement et Supérieur (MINESUP).

Quant aux instituts de recherche, il y en a quatre actuellement. Il s'agit de : l'Institut de Recherche Agronomique pour le Développement (IRAD), l'Institut de Recherche Géologique et Minière (IRGM), l'Institut de Recherche Médicale et des Plantes Médicinales (IMPM) et l'Institut Nationale de Cartographie (INC). Chaque institut dispose de plusieurs bibliothèques spécialisées ou centres de documentation disséminés au gré des implantations des Centres de recherche. Les instituts de recherche sont sous la tutelle du Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation (MINRESI). Le ministère dispose en son sein d'une importante bibliothèque fréquentée par les étudiants et les chercheurs.

1- Statut et organisation

Au Cameroun, les universités ont une organisation standard : il y a d'une part les services centraux et d'autre part les établissements d'enseignement. Les bibliothèques centrales rentrent dans les services centraux. Leur organisation varie d'une institution à l'autre. Dans la majorité des cas, le décret de 1993 qui crée les universités ne signale aucune disposition pour les bibliothèques, c'est le cas des universités de Yaoundé II, Ngaoundéré et Dschang, les recteurs de ces universités ont créés et donnés à la bibliothèque le statut et la place qu'ils jugeaient la meilleure, selon leur vision de son importance, le statut change avec les recteurs ; tandis que pour l'université de Yaoundé I la bibliothèque est un centre spécialisé qui sera organisé par un texte particulier (texte qui n'a jamais vu le jour jusqu'à ce jour, malgré de multiples propositions faites par le conservateur en chef). Il n'y a que l'université de Buéa (anglophone) qui a bénéficiée d'un statut et d'une organisation précise dans le décret créant cette université. Dans cette institution, la bibliothèque est une direction du rectorat. Elle est structurée en divisions et en services.

Le statut et l'organisation des bibliothèques universitaires ne changent pas fondamentalement leur fonctionnement et encore moins le statut du bibliothécaire. Dans la majorité des cas, la bibliothèque est sous la tutelle d'un vice-recteur qui en est l'administrateur officiel, le décideur

en dernier ressort. Malheur au directeur s'il tombe sur un enseignant qui croit tout savoir !

Dans les instituts de recherche, il existe généralement un service de la documentation rattaché à la direction de l'institut. Les missions du service sont bien définies et identifiées avec précision. Le service est organisé en bureaux.

2- Les budgets

En ce qui concerne les universités, les normes internationales recommandent généralement que le budget de la bibliothèque devrait évoluer entre 5 et 8% du budget global de l'université. A ma connaissance, aucune BU au Cameroun ne dispose de 2% du budget de l'université. Dans la plupart des cas ce budget n'atteint pas 1%. Quand bien même il existe sur papier il n'est pas toujours disponible.

Dans les bibliothèques spécialisées, la situation est parfois plus dramatique, le plus souvent le budget n'existe que sur papier. Les fonds prévus pour la documentation scientifique sont utilisés à d'autres fins.

Je prends ici l'exemple de l'évolution du budget de la bibliothèque centrale de l'université de Yaoundé I (tableau 1). Chaque évolution du budget est relatif à l'importance que le recteur du moment accorde à la bibliothèque. Voyez les années 2006/2007/2008 le recteur était une dame qui tenait à la bibliothèque elle a pratiquement doublé le budget qu'elle a trouvé ; 2009/2010 le recteur actuel a amputé le budget d'1/3 sans aucune raison alors qu'au même moment le budget de l'université n'a pas changé.

Exercice budgétaire	Budget de l'UYI (en FCFA)	Budget de la BCUYI (en FCFA)	Budget de la documentation (en FCFA)	Proportion du budget (en FCFA)
2000/2001	3 739 499 000	7 450 000		0,20%
2001/2002	4 237 349 000	10 000 000		0,23%
2003	nd	nd	nd	Nd
2004	5 435 167 000	24 900 000		0,45%
2005	5 480 195 000	32 640 000		0,59%
2006	7 223 993 000	72 965 000		1,01%
2007	8 379 460 000	72 965 000		0,87%
2008	10 505 250 043	74 500 000		0,70%
2009	10 650 767 138	59 400 000		0,55%
2010	10 899 346 000	51 000 000		0,46%

Tableau 1 : Descriptif du budget de UYI et de la BCUYI 2000/2009

3- Les ressources humaines

La situation dans les bibliothèques universitaires est dramatique. Dans les structures anciennes comme par exemple la BU de l'université de Yaoundé I, on assiste à un départ massif de personnes qualifiées à la retraite. En 10 ans, les effectifs ont baissé de 35%, alors qu'en même temps le nombre d'étudiants a augmenté considérablement. Quand bien même un effort de recrutement est fait, les professionnels hautement qualifiés démissionnent pour des raisons évidentes de mauvaise rémunération et de mauvaises conditions de travail. Le secteur des bibliothèques semble être également le meilleur lieu de pénitence pour les agents récalcitrants.

Dans les bibliothèques spécialisées, la situation est encore plus difficile parce que les recrutements ont été suspendus pendant plus de 10 ans. Lors des derniers recrutements l'accent a été mis sur le renouvellement des chercheurs et des cadres administratifs. Ce sont des cadres administratifs sans formation dans le domaine de l'information documentaire qui sont affectés dans les bibliothèques.

Globalement on vit une situation où les tâches essentielles de traitement de l'information ne sont pas effectuées faute de personnel qualifié.

Le recyclage du personnel existant aurait pu servir de palliatif au blocage des recrutements, mais l'absence de moyens financiers annihile toute velléité de changement.

Si nous prenons l'exemple de la bibliothèque centrale de l'université de Yaoundé I :

De 1975 à ce jour, environ 50 bibliothécaires diplômés ont démissionné de la bibliothèque pour un meilleur emploi dans d'autres administrations publiques ou privées. Les raisons évidentes de ces départs massifs sont :

- Aucun plan de carrière (inexistence d'un statut approprié)
- Non valorisation du métier de bibliothécaire
- Salaire extrêmement bas.

La situation est pratiquement la même dans les autres universités et dans les instituts de recherche.

Institution	Nb de professionnels	Nb de para-professionnels	Nb d'agents auxiliaires	Nb de séminaires ces 2 dernières années	Nb de formations continues depuis 2 ans
Université de Yaoundé I	8	6	27		
Université de Yaoundé II	2	1	6		
Université de Douala	2	3	20		
Université de Dschang	3	3	15		
Université de Buéa	8	5	16		
Université de Ngaoundéré	2	3	10		
Université de Maroua	1	1	2		
MINRESI	3	2	3		
IRAD	1	1	2		
IMPM	1	1	2		
IRGM	1	2	1		
INC	0	1	1		
Total	32	29	105		

Tableau 2 : Ressources humaines dans les bibliothèques de recherche

4- Développement des collections

Dans la plupart des cas les bibliothèques spécialisées disposent de vieux fonds constitués de rapports de recherche, des ouvrages spécialisés et quelques collections de périodiques morts. Les titres vivants sont rares.

Au niveau des universités, après une période de stagnation due à la crise économique des années 80 et 90, des efforts sont faits pour l'achat d'ouvrages neufs, mais en petites quantités par an (entre 100 et 300).

L'abonnement aux périodiques demeure dans l'ensemble des structures une préoccupation majeure pour les professionnels de l'information documentaire. Que ce soit sous la forme papier ou sous la forme électronique les abonnements sont quasi inexistantes. La majorité des bibliothèques vivent de dons.

Le tableau ci-joint donne une idée de l'état des collections :

Institution	Année de création	Classification utilisée	Volume des collections	Nb de périodiques Papier + électroniques	Nb de périodiques vivants
Université de Yaoundé I	1968	Dewey	90 000	12 000	7 000
Université de Yaoundé II	1993	CDU	20 000	3 900	

Université de Douala	1993	Dewey	35 000	3 000	
Université de Dschang	1993	LC	40 000	8 000	4 000
Université de Buéa	1993	Dewey	50 000	10 000	10 000
Université de Ngaoundéré	1993	CDU	28 000	2 000	
Université de Maroua	2008	Dewey	5 000	800	
MINRESI	1965	Spécialisée	20 000	6 000	
IRAD	1970	Spécialisée	22 000	4 000	
IMPM	1980	Spécialisée	10 000	1 000	
IRGM	1980	Spécialisée	7 000	6 000	
INC	1980	Spécialisée	5 000	500	

Tableau 3 : Etat des collections dans les bibliothèques de recherche

Depuis 2008, l'accès aux ressources électroniques s'est accru grâce à l'adhésion aux initiatives internationales soutenant les pays en développement comme EIFL.NET et INASP, sans oublier les programmes AGORA, OARE, et HINARI appuyés par les organismes des nations unies.

La création d'un consortium des bibliothèques universitaires et de recherche du Cameroun va améliorer fortement l'accès aux ressources électroniques.

5- Informatisation et accès à l'Internet

Dans les bibliothèques universitaires, depuis quelques années, un effort a été fait pour constituer un catalogue informatisé à l'aide de logiciel documentaire libre tel que CDS-ISIS ou Winisis. C'est le cas par exemple à Ngaoundéré et à Yaoundé I. Depuis 2008, toutes les bibliothèques universitaires s'orientent vers PMB qui offre toutes les fonctionnalités des grands systèmes documentaires. Nous avons contribué à la formation et à l'implémentation de ce logiciel dans les universités de Yaoundé I, Yaoundé II, Dschang et Buéa. Les saisies rétrospectives sont en cours à Yaoundé I et à Dschang.

Du côté de la recherche scientifique un projet d'informatisation avait été entrepris il y a quelques années. Il devait permettre l'informatisation de l'ensemble du fond documentaire et la constitution d'une base de données consultable en ligne. Mais il n'a pas pu aller jusqu'à son terme. Actuellement aucune bibliothèque des instituts de recherche n'est informatisée.

• Accès à l'Internet

Dans les universités, il y a une prise de conscience sur l'importance de l'Internet pour l'accès à l'IST. Internet est de plus en plus accessible

dans les bibliothèques universitaires. C'est le cas des Universités de Yaoundé I, Ngaoundéré , Buéa, Yaoundé II, Dschang. Mais l'accès n'est pas toujours ouvert à tous les usagers de la bibliothèque. A l'Université de Yaoundé I par exemple, l'accès est pour l'instant réservé aux enseignants et aux étudiants de 3^{ème} cycle.

Du côté des bibliothèques spécialisées du MINRESI, il n'y a aucune évolution notable depuis l'expérience des années 90-92 où l'informatisation des catalogues avait démarré avec le logiciel documentaire TEXTO. L'accès à Internet n'est pas encore possible dans la majorité des structures.

• Consultation de CD-ROM

Dans certaines bibliothèques, une collection de CD-ROM se constitue progressivement et leur consultation est vulgarisée auprès des usagers. C'est le cas à la bibliothèque de l'Université de Yaoundé I.

• Informatisation

L'informatisation d'une bibliothèque suppose la prise en charge automatique des fonctions suivantes : acquisition, catalogage, indexation, recherche dans le catalogue, le prêt aux usagers, la gestion financière, la gestion des périodiques ou bulletinage, le travail en réseau dans l'environnement TCP/IP.

Aucune bibliothèque universitaire ou spécialisée ne dispose d'un tel système. Il devient dans ces conditions difficile de constituer des réseaux sectoriels et d'échanger des informations.

INFO	Université de Yaoundé I	Université de Yaoundé II	Université de Douala	Université de Dschang	Université de Buéa	Université de Ngaoundéré	Université de Maroua	MINRESI + Institut de recherche
Nb ordinateurs	15	2	3	28	10	2	2	4
SIGB	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non
Internet	Oui	Non	Oui	Oui	Oui	Non	Non	Non
CD-ROM	Oui	Non	Oui	Oui	Oui	Non	Non	Oui
Bases de données	Oui	Non	Non	Oui	Oui	Oui	Non	Oui
Téléphone	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non
Fax	Non	Non	Non	Non	Oui	Non	Non	Non
photocopieurs	Non	Non	Oui	Oui	Oui	Non	Oui	Non

Tableau 4 : Etat de l'accès aux TIC

Au vue de ce tableau, il apparaît que la situation des bibliothèques de recherche n'est guère reluisante au Cameroun. Ces structures ne peuvent pas raisonnablement jouer leur rôle dans la gestion et la dissémination de l'IST et satisfaire les besoins des enseignants – chercheurs des universités et des instituts de recherche.

II- PRISE DE CONSCIENCE DES POUVOIRS PUBLICS

La crise économique qui a durablement frappé le Cameroun à partir des années 90 a eu un impact considérable dans le fonctionnement des universités et des instituts de recherche. Au cœur de ces institutions, les bibliothèques ont été touchées de plein fouet. La réduction des budgets a donné un coup d'arrêt au développement des collections, des ressources humaines et des équipements.

La reprise économique qui s'amorce permet-elle d'espérer une prise de conscience de la situation catastrophique des structures documentaires et des enjeux de leur modernisation ?

A l'analyse de la situation, il apparaît qu'il existe des vellétés de relance et de modernisation de l'accès à l'IST aussi bien du côté de la recherche scientifique que de l'enseignement supérieur.

En ce qui concerne l'enseignement supérieur, le problème d'accès à l'IST a été évoqué dans diverses manifestations impliquant les universités, notamment lors des Journées Universitaires de la Science et de la Technologie (JUST) en février 2003 et le séminaire de renforcement des capacités des bibliothèques universitaires en gestion des ressources électroniques tenu à Yaoundé les 6 et 7 Mai 2004 sous l'impulsion du MINESUP. L'amélioration de l'accès aux ressources documentaires et aux sources globales du savoir est apparue comme axe prioritaire de la stratégie sectorielle de l'enseignement supérieur. Le MINESUP a inscrit dans le programme d'appui au secteur éducatif (PASE) la création d'un Centre Inter Universitaire de Ressources Documentaires (CIRD) avec pour objectif principal :

- Accroître l'accès à la documentation et accélérer la diffusion de l'IST dans les Universités
- Mutualiser les ressources documentaires disponibles au sein des universités
- Aboutir à une visibilité de l'activité scientifique nationale sur le Web.

Le CIRD a commencé ses activités en février 2003 et dispose d'une connexion Internet Wireless à 512 Kb/s, une cinquantaine d'ordinateurs connectés, l'abonnement a plus de 1500 revues électroniques. Un comité a récemment été nommé par le MINESUP pour suivre la mise en place du CIRD dans le cadre du programme d'appui au secteur éducatif (PASE) financé par la Banque Mondiale.

Du côté des professionnels, on peut noter la création du Consortium des bibliothèques universitaires et de recherche du Cameroun (COCUREL) avec l'appui de Electronic Information for Libraries (EIFL.NET). Ce consortium a reçu l'accès gratuit à plusieurs revues électroniques et s'active à la formation des personnels des bibliothèques à l'usage des TIC en bibliothèque.

Le Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation (MINRESI) a pour sa part lancé un projet visant à moyen terme la mise en place d'un réseau national informatisé de documentation scientifique interconnecté et accessible via Internet. Ce projet est réparti en plusieurs composantes, notamment : la constitution de bases de données sur le potentiel scientifique et technique, la modernisation des bibliothèques, la mise en place d'un portail d'accès aux bases de données sur le site Internet du MINRESI.

Les initiatives prises dans les différentes administrations montrent que le gouvernement prend conscience de la nécessité d'agir dans ce domaine pour le renforcement des capacités des chercheurs à produire les savoirs indispensables au développement du Cameroun. Encore faut-il y mettre les moyens.

Face à ces initiatives disparates du gouvernement, il nous semble utile de faire quelques propositions susceptibles de nous faire rattraper le train de la maîtrise des savoirs.

Comment mettre a profit les TIC pour améliorer l'accès aux gisements d'information et s'appropriier les savoirs ?

C'est à cette question que nous allons tenter de répondre.

III- PROPOSITIONS D' ACTIONS POUR LA MODERNISATION DES BIBLIOTHEQUES DE RECHERCHE AU CAMEROUN

A notre humble avis, ici comme ailleurs, il faut :

1- Au niveau du gouvernement

-Une volonté politique

Le gouvernement dans son ensemble doit être sensibilisé sur l'importance de l'IST et sur la place primordiale de la recherche scientifique universitaire et institutionnelle dans l'appropriation des savoirs et savoirs faire, base du développement d'un pays.

- Synergie gouvernementale

Il faut mettre sur pied une politique globale impliquant tous les secteurs d'activités. Cette synergie doit être coordonnée par un organisme interministériel rattaché au Premier Ministre, Chef du gouvernement à l'instar d'une Mission Interministérielle de Développement de l'IST (MIDIST). Cette structure aura pour tâche d'élaborer une politique nationale de modernisation des moyens de traitement et d'accès à l'IST. Ainsi elle coordonnerait les moyens financiers et les ressources humaines (formations), attribuerait des subventions à des projets comme celui du MINRESI en orientant tous les projets vers un but ultime la constitution d'un réseau national d'IST intégrant des réseaux sectoriels comme celui de l'enseignement supérieur et celui de la recherche. Le MIDIST encouragerait et financerait la constitution des réseaux et des consortia de bibliothèques. Il rechercherait des financements dans la coopération bilatérale et internationale.

2- Au niveau des instituts de recherche et des universités

- Informatisation des bibliothèques

Avec l'appui de la MIDIST, les Universités et les instituts de recherche se doteraient d'un logiciel unique de gestion des bibliothèques en réseau et constitueraient des réseaux sectoriels interconnectés et connectés à Internet.

- Constitution d'un catalogue collectif

A l'aide de procédures commune de traitement de l'information bibliographique, il sera aisé de constituer un catalogue commun consultable en ligne.

-Coopération dans la constitution de fonds spécialisés dans les bibliothèques

Avec l'appui financier du MIDIST, certaines bibliothèques du réseau se spécialiseraient dans la constitution d'un fonds spécialisé dans une discipline (à l'exemple du CADIST³ dans les bibliothèques universitaires en France)

- Recrutement d'un personnel qualifié

L'absence de ressources humaines compétentes peut être un frein à cette stratégie de développement des bibliothèques de recherche. Il faut par conséquent quantifier les besoins en personnel et procéder à un recrutement judicieux correspondant aux besoins. Sur ce point, une filière de formation existe à l'Ecole Supérieure des Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication (ESSTIC, Université de Yaoundé II) elle pourrait être soutenue en terme d'équipements informatiques pour adapter la formation au contexte technologique international.

CONCLUSION

La situation des bibliothèques universitaires et des instituts de recherche est loin d'être reluisante. Il faut appliquer à ce secteur un traitement choc. Les initiatives de petite envergure prise par-ci par-là ne peuvent pas sortir les bibliothèques de recherche de leur situation. Le train de la modernisation roule à une vitesse vertigineuse. Celui qui ne le prend pas à temps aura du mal à le rattraper. Nous pensons que le gouvernement ne doit pas lésiner sur les moyens pour moderniser ce secteur ou tout au moins apporter un appui substantiel aux Universités et aux instituts de recherche pour la modernisation de leur bibliothèques, dans le cadre d'une planification rigoureuse visant la mise sur pied d'un système national d'Information Scientifique et Technique.

BIBLIOGRAPHIE

AWASOM, I., Academic and research libraries in Cameroon : Current state and future perspective in *African universities* v.2, p.409-420, 2004

³ CADIST= Centre d'Acquisition et de Diffusion de l'Information Scientifique et Technique

DEREK LAW, Les bibliothèques universitaires britanniques et le rapport Follett in *Bulletin des bibliothèques de France*, t.41,n°2, 58-61,1996

GARDEN, M., Les bibliothèques de recherche in *Bulletin des bibliothèques de France*, t.41,n°2,20-25, 1996

SUTTER, E., Des bibliothèques traditionnelles aux bibliothèques virtuelles : l'évolution des bibliothèques dans l'enseignement secondaire et dans l'enseignement supérieur, in *Les bibliothèques à l'ère électronique dans le monde de l'éducation*, vol. XXVI, n°1, 1998

ANNEXE :

Quelques chiffres sur le Cameroun :

Superficie : 475 440 km²

Population : 19,8 millions d'habitants

Nombre d'étudiants par université d'Etat :

Institutions	Nombre d'étudiants
Université de Yaoundé I	50 000
Université de Yaoundé II	30 000
Université de Douala	45 000
Université de Dschang	15 000
Université de Buéa	12 000
Université de Ngaoundéré	8 000
Université de Maroua	1 500
TOTAL	161 500